

Pourquoi les forêts sont essentielles pour notre avenir climatique

3/5

COP30
BRASIL
AMAZONIA
MELH 2025

Dans quel état les forêts se trouvent-elles à travers le monde ? A l'occasion de la COP30, qui s'ouvrira dans quelques jours à Belém, aux portes de l'Amazonie, « Le Soir » s'est penché, à travers une série de reportages exceptionnels, sur ces écosystèmes, essentiels mais sous pression à cause de leur exploitation et du changement climatique. Demain, découvrez Białowieża, la plus vieille forêt d'Europe.

ENVIRONNEMENT

Reconstituée, la mangrove nourrit la population sénégalaise

Victimes de la sécheresse, de la montée des eaux et de la déforestation, les forêts de palétuviers ont souffert durant des décennies avant de se régénérer et de faire l'objet d'opérations de reboisement. Elles se portent aujourd'hui très bien.

REPORTAGE

FRÉDÉRIC DELEPIERRE
ENVOYÉ SPÉCIAL DANS LE DELTA DU SALOUM (SÉNÉGAL)

La saison des pluies touche à sa fin dans le delta du Saloum, comme dans tout le Sénégal. Les températures taquinent les 35 °C et le taux d'humidité de plus de 90 % rend tout déplacement semblable à une épreuve sportive. Dans le ciel, des nuées de milans royaux planent, prêts à plonger sur la première proie qui oserait sortir de son abri. A Diakhanor, les pieds dans l'eau d'un *bolong*, un bras d'eau salée, où se mêlent le fleuve et l'océan, Djiby Gueye se fraye un chemin entre les crabes violonistes pour rejoindre les plantations de palétuviers *Avicennia*, aussi appelés palétuviers noirs, dont il est responsable au sein de l'association Nebeday, qui s'est donné pour mission de protéger et de valoriser les ressources naturelles du pays en impliquant la population.

Le palétuvier est l'espèce d'arbres qui compose la mangrove, cette forêt qui se trouve essentiellement dans le delta du Saloum et en Casamance. Dans les années 70, elle occupait 185.000 hectares au Sénégal. Depuis lors, la sécheresse, la déforestation et le blocage de voies d'eau pour construire des routes ont fortement réduit sa superficie. Elle n'était plus estimée qu'à 124.000 hectares en 2020, soit une perte d'un quart de son volume. Or, la mangrove est l'un des écosystèmes les plus riches au monde. Elle abrite de nombreuses espèces de mollusques, de crustacés et une grande variété de poissons, d'oiseaux mais aussi des reptiles, des loutres et parfois même



des crocodiles. Les racines complexes des palétuviers *Rhizophora*, les palétuviers rouges, créent un habitat protégé qui sert de nurserie pour les larves et les jeunes poissons et crustacés. Un écosystème essentiel pour la reproduction de nombreuses espèces marines qu'il était primordial de restaurer au plus vite.

Mettre fin à la monoculture

Les pieds dans l'eau du *bolong*, Djiby gère une pépinière d'un hectare d'*Avicennia*. Sous un soleil de plomb, il vient constater la croissance de ses jeunes pousses dont les feuilles sont blanchies par le sel transpiré. « Après plusieurs

expériences, nous arrivons à la conclusion qu'ils se développent bien dans l'eau salée », dit-il. « Nous avons déjà récupéré des jeunes pousses que nous avons pu replanter ailleurs. Désormais, nous allons stabiliser cette bande. Elle doit empêcher l'eau de créer une brèche qui lui permettrait de s'infiltrer et de menacer la zone économique de la ville de Djifer. A partir de 2023, nous avons effectué plusieurs expériences avec cette variété. Nous les avons arrosées avec de l'eau douce, mais elles ne se sont pas développées. Ensuite, nous avons semé des graines mais les crabes ont mangé tous les bourgeons. Enfin, nous avons effec-

Reboiser la mangrove avec des palétuviers « *Rhizophora* » se fait en enfonçant la propagule (une sorte de long bourgeon qui permet la reproduction) aux deux tiers dans un sol vaseux.

© ULB COOPÉRATION.

tué des transplantations naturelles de plantules, mais avec un succès relatif de 54 %. Notre pépinière est donc la solution la plus efficace. »

Cette diversification dans les plantations de palétuviers était devenue indispensable, selon Jean Goepp, cofondateur et directeur de Nebeday, venu constater l'évolution des travaux de Djiby sur place. « L'essentiel de ce qui a été planté jusqu'à présent est du palétuvier *Rhizophora* », constate l'homme d'origine alsacienne actif au Sénégal depuis plusieurs décennies. « Il suffit d'enfoncer la propagule (une sorte de long bourgeon qui permet la reproduction, NDLR) aux deux tiers dans un sol vaseux. C'est facile et pas cher. Je pense que les ONG en ont un peu abusé. Le problème est qu'en agissant de la sorte, nous avons une mangrove en monoculture, ce qui n'est pas favorable à la biodiversité. C'est pourquoi nous avons pris le parti de lancer des plantations de la variété *Avicennia*. »

Les forêts de mangroves agissent comme des barrières naturelles qui protègent le littoral de l'érosion. Elles atténuent aussi les effets dévastateurs des catastrophes naturelles comme les tempêtes et les tsunamis. « Les mangroves filtrent les polluants de l'eau et agissent comme des éponges, absorbant l'eau lors des crues et la restituant lors des périodes sèches », explique Thierry De Coster, chargé de projets Mangroves au sein de l'association ULB Coopération active sur place. « Ça aide à réguler le cycle de l'eau. Les mangroves sont également de puissants puits de carbone, stockant plus de carbone que de nombreuses forêts terrestres dans leurs sols

Le palétuvier, champion de l'adaptation en milieu inhospitalier



A marée haute, les palétuviers servent de reposoir aux oiseaux. © FDE

Il fascine moins la population sénégalaise que le baobab qui jouit d'un véritable culte au point que certains spécimens sont considérés comme sacrés. Pourtant, s'ils ne

venèrent pas le palétuvier, les Sénégalais sont néanmoins conscients du rôle prépondérant qu'il joue dans la préservation de leur territoire et de sa biodiversité. C'est un

arbre qui a su s'adapter à des conditions extrêmes telles que des sols vaseux instables, une salinité variable ou encore des inondations périodiques. Halophyte, il montre une bonne tolérance au sel car il possède des systèmes de filtration et d'élimination particuliers au niveau de ses racines et de ses feuilles. Ça lui permet de garder l'eau à l'intérieur de ses tissus. Le plus répandu, le palétuvier *Rhizophora*, joue souvent les intermédiaires entre le milieu terrestre et le milieu marin, les pieds dans

l'eau à marée haute. Il possède des racines échasses. En outre, il a un mode de germination particulier puisque la graine germe et l'embryon se développe sur l'arbre même. S'il tombe au sol, il s'y enracine aussitôt. Si elle tombe dans l'eau, la plantule flotte jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment lourde pour tomber au fond et s'enraciner. De son côté, le palétuvier *Avicennia* se développe plutôt dans les zones marécageuses. Il dispose de racines aériennes qui lui permettent de « respirer » malgré une immer-

sion prolongée car elles comportent de petites lenticelles, les pores des branches, au travers desquelles l'air peut passer. Par ailleurs, l'*Avicennia* régule la salinité de son milieu interne par excrétion directe du sel par ses feuilles ou par dilution de sa sève. Les vasières, à l'aval des mangroves à marée basse, constituent une vaste zone d'alimentation pour de nombreuses espèces d'oiseaux migrants. A marée haute, les oiseaux trouvent refuge dans les palétuviers, qui leur servent alors de reposoirs. F.DE